



BULLETIN INFO N° 35



Rédaction

Alain Santrisse

Comité de lecture

Dominique Rochay, Sylvie Godet,
Jean Papon, Jacky Guillon

« Ce n'est pas tant l'intervention de nos amis
qui nous aide, mais le fait de savoir que
nous pourrions toujours compter sur eux. »

Epicure

Pour consulter le site de l'ADJF (via le site de France Judo), [CLIQUER ICI](#)

LE SOMMAIRE

Mot du Président de la Ligue PACA
Josiane Litaudon, 1^{ère} femme élue au CD FFJDA
Hommage à Claude Bernard-Chabrier
La volonté de transmettre

par Lionel Gigli
par Jean-Claude Brondani
par Jos Bernard-Chabrier
par Jacques Signat

Page 2
Page 4
Page 6
Page 8

L'Écho des Régions

Domingo Salas
Championnat d'Europe Jujitsu Juniors
Gisèle Gacoin, Présidente de la Moselle
Claude Soula, historien du judo en Dordogne

par André Pracht
par Didier Menu
par Jean Papon
par Sylvie Godet

Page 10
Page 12
Page 14
Page 15

Le carnet

par Dominique Rochay

Page 17

NOS PARTENAIRES



Crédit Mutuel



MOT DU PRÉSIDENT DE LA LIGUE PACA

De pratiquant à dirigeant, en passant par l'enseignement

« J'ai commencé le judo en septembre 1973, donc dans quelques mois je fêterai mes 50 ans de Judo... Lorsque j'ai poussé la porte d'un dojo pour la première fois, j'avais 7 ans. Je ne savais pas ce qui m'attendait derrière elle et surtout que ma vie serait dorénavant guidée par ces quatre lettres : « JUDO ».



Comme beaucoup, mon premier rêve fut d'être un jour ceinture noire, grade que j'obtiens le jour de mes 16 ans (à l'époque, âge minimum pour pouvoir la porter et qu'elle soit homologuée). La ceinture noire n'est qu'une première étape importante dans une vie de judoka. Mes professeurs, François Tordelli et Serge Morin, que je remercie au passage, m'ont permis de m'aguerrir, d'atteindre cet objectif et me faire aimer cette discipline. Ce que je n'avais pas compris à cet âge-là, c'est qu'en fait ce n'était qu'un début et non pas une fin en soi. Je suis aujourd'hui « garde-barrière » (6ème dan) et même si je n'ai jamais été un champion, mais plutôt un bon combattant, le judo coulait dans mes veines...

C'est ainsi qu'à 20 ans, je décide de passer le Brevet d'État d'Éducateur Sportif 1^{er} degré option Judo. J'intègre alors le CREFOP de Strasbourg, où je fais la connaissance d'Éric Deschamp qui était l'entraîneur de la structure. Ce dernier allait avoir un impact non négligeable sur ma vision, mon parcours et je pense sur ma personnalité (aujourd'hui encore, quand je le croise, il m'inspire le respect et je mesure combien il a été important pour moi).

En 1988, je débute vraiment ma carrière d'enseignant dans un tout petit club, l'Amicale laïque de Carqueiranne (dans le Var). À cette époque, il fallait monter et démonter les tatamis à chaque cours. Le rôle de l'éducateur sportif est, je le rappelle, d'enseigner les bases de la discipline dans laquelle il est spécialisé. Il prodigue son enseignement à différentes tranches d'âge des enfants, des adolescents, des adultes et des seniors. Ses missions varient selon son public et les objectifs à atteindre. Mais sa première mission est le développement de son activité. A 22 ans, je me retrouvais responsable direct d'un groupe d'enfants plus ou moins grands (de 7 à 77 ans) et en relation régulière avec les parents qui attendaient beaucoup de ce sport, non seulement pour le développement corporel mais aussi pour toute cette partie que l'on appelle communément « les valeurs du judo » au travers son code moral, code du bushido, l'école de la vie que l'on attribue au judo...

L'enseignant est la cheville ouvrière du club, et le club est indispensable à la fédération. L'un sans l'autre, cela ne peut fonctionner correctement. Le rôle du club est de développer l'activité au travers de la qualité de l'enseignement qui y est distribué dispensé. Et le rôle de la fédération est de promouvoir, organiser les différentes manifestations. Pour cela, elle établit un lien étroit avec les clubs qui la composent afin d'assurer la mise en place des activités (championnats, regroupements et plus largement tout ce qui structure la vie associative...) et donc l'application, l'exécution des règlements fédéraux. Pour cela, la fédération, au travers d'élections quadriennales, met en place les représentants sur l'ensemble du territoire sous forme de comité au premier échelon et de ligue au deuxième échelon ; ces derniers sont des dirigeants qui œuvrent afin d'assurer l'organisation de la vie fédérale.

À ce titre, dans mon parcours, j'ai enseigné le judo pour tous, j'ai entraîné des athlètes en club mais aussi en équipe de France Handisport (aujourd'hui appelé para-judo) ; en parallèle, j'ai été arbitre de niveau national. L'interaction entre les dirigeants et les enseignants est une alchimie judicieuse, l'un régulant l'autre et vice-versa. Le constat selon moi est que la cellule de base au dojo repose sur deux personnages importants, l'enseignant et le dirigeant, et se poursuit jusqu'à l'échelon au plus haut de l'édifice Judo (la fédération). Sans ce binôme, sans leur collaboration étroite et sereine, la fédération ne peut vivre. L'enseignant est de facto le moteur incontournable du système de développement et d'existence du club qui est la fondation de la maison Judo. Le dirigeant (obligatoirement ceinture noire donc pratiquant avec son vécu et sa vision), lui, est l'artisan de tout ce qui est à la fois nécessaire à l'accomplissement de cette transmission technique, mais aussi du confort, de l'ambiance. Il est le ciment qui solidifie un lien fort entre tous, professeur, arbitre, commissaire sportif, l'administratif, le financier, les parents, la buvette... véritablement un chef d'orchestre en collaboration avec l'enseignant ! Ils sont indissociables... C'est comme dans un couple où les notions de partage et de concessions font partie du leitmotiv, et chacun se doit de trouver sa place et de s'épanouir... pour le plaisir et le bien de la cellule. Voilà mon ressenti après 25 ans d'enseignement et 11 ans de dirigeant au sein de la ligue.

Merci à tous, pour tous ces moments partagés avec vous, je ne vous serai jamais assez reconnaissant de vous avoir côtoyés, car je suis convaincu que, sans vous, jamais je n'aurais pu ressentir toutes ces sensations, celles que vous m'avez fait vivre tout au long de mon parcours. Et surtout vous m'avez permis de me réaliser en tant qu'homme et d'être aujourd'hui encore au service du judo... ».

Lionel Gigli
Président de la Ligue PACA



JOSIANE LITAUDON

Première femme élue au Comité Directeur de la FFJDA,
une personnalité, un caractère bien trempé...



Beaucoup de judokas l'ont oubliée. Elle fut pourtant dans les années 70-80, une dirigeante importante, et une personnalité attachante dans la gouvernance du judo français.

Elle avait commencé le Judo alors qu'elle était étudiante à Paris, en 1963, au centre Jean Sarrailh, lieu de rassemblement des étudiants parisiens sportifs. Son professeur était André Rabilloud, dont elle fut la première élève à passer la ceinture noire. Elle réussit ensuite tous ses examens de grade jusqu'au 5^{ème} Dan. Les examens pour les féminines étaient à ce moment uniquement techniques. Les filles portaient alors, comme au Japon, la ceinture noire avec une fine ligne blanche au milieu sur toute sa longueur. Entre temps, elle avait fait deux fois le voyage au Japon pendant ses vacances d'été pour étudier le Judo au Kodokan. Dans les années 80, elle fut proposée par la CSDGE au 6^{ème} dan, ce qui aurait fait d'elle la première femme 6^{ème} Dan française, mais à cette époque, en opposition avec le président Daniel Berthelot, elle avait démissionné de toutes ses fonctions dans le Judo, avait renoncé à toute relation avec la direction fédérale, et de facto, avait refusé ce haut grade que ses compétences et ses actions justifiaient totalement.

À cette époque, le Judo féminin, selon la tradition, était cantonné à une pratique uniquement technique : randori et kata. La compétition était jugée dangereuse pour la santé physique des femmes, par une majorité de dirigeants, de professeurs et de médecins. En 1926, Jigoro Kano avait accepté qu'une section féminine soit créée au Kodokan, mais ce n'était que dans la perspective d'une éducation physique et morale. Pourtant, en mai 1950, M. Kawaishi organisait en France, la première compétition féminine pour les femmes titulaires au minimum de la ceinture orange. La même année Jeanine Levannier sera la première femme à obtenir la ceinture noire. Les femmes sont alors cantonnées dans une pratique technique dont est exclue la compétition. En 1964, la FSGT organise pourtant ses premiers championnats nationaux féminins, contre l'avis de la FFJDA. Des initiatives identiques existent dans les pays voisins : Allemagne, Suisse, Autriche, Angleterre auxquelles participent quelques pionnières françaises comme Paulette Fouillet, Jocelyne Triadou, Christiane Herzog ou Brigitte Deydier, qui se déplacent et participent à ces manifestations, à leurs frais.

En 1974, Josiane Litaudon est la première femme amenée à siéger au comité directeur fédéral. Elle est élue au poste de secrétaire générale. Bien que n'ayant jamais participé à des compétitions officielles, Josiane Litaudon va pousser la fédération à accepter cette orientation nouvelle des pratiquantes françaises. Comme à son habitude, lorsqu'elle choisit une voie, elle s'y investit à fond. D'abord réticente à cette évolution, la fédération va vite redresser sa course et devenir promotrice mondiale du judo féminin de compétition, sous l'impulsion également des DTN Henri Courtine et Pierre Guichard et au niveau international de Freddy Rosenzweig et François Besson. C'est l'association «Litaudon /1^{ère} équipe de France féminine » qui a permis de bousculer les traditions et de forcer le judo français à repenser ses modèles.

Josiane Litaudon voit alors, avec satisfaction, l'équipe de France féminine participer aux premières compétitions internationales officielles :

- 1975 : 1^{er} championnat d'Europe féminin
- 1980 : 1^{er} championnat du Monde féminin à New-York, où l'équipe de France se taille déjà la part du lion et où Jocelyne Triadou devient la 1^{ère} championne du monde française.

Josiane Litaudon est une infatigable travailleuse. Outre ses lourdes fonctions de secrétaire générale de la FFJDA, où elle montre son implacable détermination, elle participe par ailleurs activement aux travaux de la commission de sélection des équipes de France féminines, avec Gérard Gainier et Paulette Fouillet, tous deux entraîneurs nationaux des féminines de l'époque. Elle prend également une part active à la formation des dirigeants présents et futurs (FODEDI), mise en place par le Collège des Ceintures Noires, son président Freddy Rosenzweig et François Besson, DTN adjoint à l'époque.

Josiane Litaudon était professeure agrégée d'arts plastiques au Lycée Claude Bernard à Paris, et exerçait conjointement et avec passion, ses lourdes fonctions de secrétaire générale de façon totalement bénévole et désintéressée.

Victime d'un accident vasculaire cérébral en 2014, Josiane Litaudon, gravement handicapée physiquement, vit actuellement dans un EHPAD du Mâonnais. Elle a gardé toute sa lucidité et la mémoire de son vécu dans le Judo. Elle converse régulièrement au téléphone avec ses amis les plus fidèles.

Elle reste tonique, lucide et battante. Jamais elle ne rate une animation, quelle qu'elle soit, prétextant que tout peut la faire progresser. Fidèle à son image de femme volontaire et responsable, elle représente les pensionnaires, au conseil d'administration de l'EHPAD.

Ne l'oublions pas. Elle est une de ceux et celles qui ont donné beaucoup de leur personne, pour faire du Judo français ce qu'il est aujourd'hui.



*1974/1975 : Stage à Beauvallon avec l'équipe d'Autriche
Assis au 1er rang, de gauche à droite : Gérard Decherchi, Christiane Herzog (2^{ème}), Josiane Litaudon (3^{ème}), Sylvie Lecoq (4^{ème}), Annie Mazaud (6^{ème})
Debout, à partir de la droite : Jocelyne Triadou (2^{ème}) et Paulette Fouillet (3^{ème})*

Jean-Claude Brondani

Avec la collaboration de Marie-Annick Elie, André Rabilloud, Freddy Rosenzweig, Michel Perry, Pierre Guichard et le livre de Michel Brousse « Le Judo, son histoire, ses succès »



HOMMAGE À CLAUDE BERNARD-CHABRIER



Claude Bernard-Chabrier est né le 14 avril 1952 en Périgord, à Mareuil, qui restera son port d'attache sa vie durant.

Il débute le judo en 1965, premier licencié du club qui vient de voir le jour à Mareuil. Dès ce moment, très vite, le judo devient pour lui une passion et une philosophie de vie, un élément moteur et indispensable dans sa vie.

En 1971, il obtient son 1^{er} dan et ce jour là, son professeur de l'époque (créateur de nombreux clubs en Dordogne) lui remet sa ceinture noire, ainsi que les clés du club. Il n'a que 18 ans et à cette époque, nul besoin de diplômes pour enseigner, être ceinture noire suffisait. C'est ainsi que, malgré son jeune âge, il va prendre les rênes du club de Mareuil pour le mener haut et loin. Club qui fonctionne depuis 55 ans avec à ce jour entres autres, sa fille Sophie, enseignante diplômée.

A partir de ce moment, il n'aura de cesse de se perfectionner, de s'investir dans toutes les facettes du judo, et de transmettre.

Pour se perfectionner, il suivait des stages pendant toutes les vacances scolaires, et des formations pendant les week-ends. Il accomplira ainsi une carrière tout à fait honorable de compétiteur qui le conduira jusqu'aux finales du championnat de France en 1978.

Très fin technicien, il avait beaucoup appris auprès de Maître Awazu, de Maître Le Berre et de Patrick Clément entre autres. Patrick avec qui il avait créé une section judo à la fac de sciences de Bordeaux durant ses études universitaires.

Il forma bon nombre de judokas et de ceintures noires qui ont obtenu des résultats régionaux voire interrégionaux, et en 1986, une de ses élèves, Dominique Brun, est devenue championne du Monde. C'est ainsi aussi qu'il obtiendra son 2^{ème} dan en 1973, son 3^{ème} dan en 1975, son 4^{ème} dan en 1982 et son 5^{ème} dan en 2005. Il obtiendra son Brevet d'État de moniteur de judo en 1974.

Dès 1970, il est élu membre du comité départemental de la Dordogne. C'est ainsi que de 1970 à 2000, il sera successivement président du comité départemental durant 21 ans, membre de la CORG, trésorier du collège des ceintures noires, président du collège et j'en passe...

Son investissement ne s'arrêtera pas aux frontières de la Dordogne. Il sera au niveau de la ligue d'Aquitaine, commissaire sportif, arbitre, responsable de la commission des enseignants, impliqué aussi dans la formation des dirigeants (FODEDI), et bien d'autres.

Il était président de l'Espérance Mareillaise, association regroupant des activités culturelles et sportives à Mareuil. À ce titre, il n'aura de cesse d'améliorer les conditions de fonctionnement et de confort des différentes sections.

Il entreprendra des travaux très importants dans la salle de judo et dans la salle de danse, tout cela financé par des sponsors privés. Il entreprendra également de refaire entièrement la salle de musique avec des matériaux dernier cri, pour en faire une salle dont beaucoup rêveraient. Là aussi, travaux financés entièrement par des sponsors privés.

Mais où a-t'il trouvé le temps de faire tout cela ? Car tout cela a toujours été bénévole.



Parallèlement à toutes ces activités « judo », Claude a poursuivi des études universitaires en école d'ingénieur, complétées par un MBA HEC. Ses diplômes l'ont conduit à occuper très vite un poste important à TBF Roumazières (devenu depuis TERREAL) jusqu'à être à la direction générale de l'entreprise. Au cours de cette carrière, il fut amené à voyager régulièrement à l'étranger, construisant des usines jusqu'en Malaisie.

Entre temps, moi, son épouse, j'étais entrée dans sa vie et il m'avait transmis le virus. Ce judo qu'il m'a fait découvrir, pratiquer et aimer. Au point que je devienne moi aussi ceinture noire et professeur de judo.

Claude avait en lui ce courage, cette énergie, cette volonté de bien faire, de faire bien et d'aider les autres. Que ce soit dans la vie professionnelle ou dans le judo, il n'a jamais ménagé son temps. Il aimait transmettre et faire progresser les gens. Il savait tirer le meilleur des autres, les amener vers le haut sans jamais se mettre en lumière. Qui n'est jamais venu frapper à la porte pour une formation, un conseil, un stage ou tout autre service ? L'entraide et la prospérité mutuelle, il les appliquait au quotidien. Et il trouvait toujours une solution pour tout le monde. Claude était un visionnaire, un précurseur dans le judo comme dans le travail, pas toujours suivi, pas toujours compris, car il avait toujours une longueur d'avance.

Le code moral aura toujours été pour lui une ligne de vie. Honneur, sincérité, modestie, courage, amitié et je rajouterai humilité.

Son investissement était total, tant sportif que professionnel. Il avait encore mille projets, mais hélas, la vie en a décidé autrement. Après 3 ans d'un dur combat, et 30 ans de maladie cardiaque, seules des opérations invalidantes l'ont fait descendre du tatami. Il a affronté ces 3 années avec un immense courage qui mérite le respect. Mais après plusieurs « waza-ari », la maladie a marqué « ippon ».

Lorsque j'ai annoncé son départ à bon nombre de personnes, le mot qui est souvent revenu, était EXTRAORDINAIRE. Je n'y aurais pas pensé mais c'est peut être le qualificatif que l'on peut retenir car il a fait tellement de choses, il a mené tellement de combats, dans sa vie familiale, dans sa vie professionnelle et dans sa vie associative.

Il aimait répéter à l'envie : « Un seul être est à vaincre : soi-même ».

Le 5 avril 2019, il nous quittait à l'aube de ses 67 ans.



*Photo de famille : Claude, Loïc, Jos et Sophie
(manque le 3^{ème} enfant, Mathieu, qui s'est arrêté à
la ceinture bleue)*

Distinctions obtenues

Médaille de bronze FFJDA n 1985
Palme d'argent FFJDA en 1988
Médaille d'argent FFJDA en 1992
Médaille d'or FFJDA en 2008
Compagnon médaille d'argent du Grand Conseil
des ceintures noires en 2018
Médaille d'argent Jeunesse et Sports 2012

Jos Bernard-Chabrier



ÊTRE MEMBRE DE L'ADJF : La volonté de transmettre, cœur de l'exigence Judo

AVANT-PROPOS

Dans le cadre de la dynamique générale, le membre de l'A.D.J.F s'impose de parvenir à une analyse la plus pertinente possible des interrogations sur les ambitions légitimes de l'environnement judo d'aujourd'hui, la forme d'engagement à œuvrer pour le développement intellectuel, philosophique et spirituel de notre discipline et enfin les freins aux avancées émancipatrices, afin d'élaborer des propositions concrètes au service de notre collectif et du monde judo en général.



Aucun judoka ne peut vivre par lui seul son activité en oubliant que la valeur première intangible est la valeur de l'autre. Les acteurs de l'A.D.J.F. aujourd'hui sont les héritiers des valeurs et principes de Jigoro Kano et de ceux qui, de génération en génération, les ont partagés et fertilisés.

Nous sommes héritiers de la tradition qui leur a été transmise. Nous nous inscrivons donc dans un processus de transmission, véritable pont entre le passé et l'avenir. Nous travaillons ici et maintenant, riches de notre tradition et animés d'une volonté prospective à tisser un canevas utile au progrès de notre groupement, pour traiter tout thème de réflexion à la lumière de nos valeurs.



Ce qui caractérise le membre de l'A.D.J.F. dans *être* judoka, c'est l'ouverture d'esprit, condition préalable à toute analyse d'une question. Il est à l'écoute des autres, des problèmes relationnels, des événements départementaux, régionaux et nationaux.

Au sein de l'A.D.J.F., nous ne pouvons ignorer que ce sont les courants émotionnels, mentaux et spirituels émanant de l'ensemble des membres d'un groupe qui élaborent une forme pensée pour ensuite la structurer en un tout cohérent.

Cette capacité de travail s'accompagne de lucidité et de tolérance. Soucieux d'exemplarité faite de bon sens et de discernement, chaque membre se doit d'être porteur d'une éthique altruiste, conscient de sa responsabilité dans ce qui est, mais aussi dans ce qui sera. Il est avant tout pénétré d'humanisme et pour lui, l'humain demeure au centre de toute préoccupation.

Le monde judo dans lequel il apportera sa contribution est celui où le vivre ensemble est le *vivre tous ensemble*.

C'est défendre ce qui inclut et intègre, dans le respect du judoka et de sa différence.

La solidarité a toute sa place dans le lien volontaire assumé qui relie chacun au reste de notre mouvement impliquant un dévouement réciproque.

L'adhérent à l'A.D.J.F. est concerné par tout ce qui se passe dans le monde judo. Il témoigne d'une vision volontariste car il croit en un judoka maître de son devenir parce qu'il est convaincu de l'amélioration de la dimension humaine en chacun.

Les membres de notre association s'engagent dans la voie du changement car ils se sont parfaitement saisis de la réalité de notre mode de fonctionnement et en particulier dans des situations que nous avons connues parfois dissonantes ou inconfortables.

Le progrès de notre association s'inscrit donc dans la démarche du monde judo vers la mise en œuvre de solutions avisées qui permettent à chacun de trouver matière à s'enrichir dans la diversité du terrain, par la confiance en soi, l'accomplissement auquel il aspire et qui soit compatible avec celui des autres, en cohérence avec l'intérêt commun dans la créativité répondant à un devoir : celui d'innover, d'inventer des solutions aux problématiques d'échange et de partage de notre temps à tous les niveaux.

La conception humaniste de l'engagement et du progrès (qui ne se confine pas dans le passé) suppose la certitude en la perfectibilité du judoka de l'A.D.J.F., toutes responsabilités, tous grades confondus.

Cette conception optimiste refuse la résignation, la soumission à un ordre inéluctable et considère la femme ou l'homme de l'A.D.J.F. comme un être libre en capacité de faire ses propres choix. Œuvrer au progrès, à l'amélioration de la société comme l'a souhaité Jigoro Kano, c'est cultiver l'utopie lumineuse de générosité et de sagesse universelle « Entraide et prospérité mutuelle ».

Ces réflexions ne sont empreintes d'aucune revendication ni certitude, elles sont simplement le fruit d'états d'âme mais aussi du constat que les individus sont souvent plus intelligents à plusieurs quand ils arrivent à s'écouter et à se reconnaître dans le partage et la réciprocité.

Pour conclure, un grand merci à notre président et à tous les acteurs régionaux et nationaux de cette belle alchimie relationnelle qui m'amène à dire avec humilité que le judo, par l'intermédiaire de l'A.D.J.F., montre que l'esprit est à la fois raison et émotion, où le cœur a parfois des raisons que la raison ignore.

Jacques Signat

*Ancien Vice-Président Culture Judo en Nouvelle Aquitaine
Ancien membre de la Commission Nationale Culture Judo
Co-auteur de l'ouvrage « Culture judo pour tous »*



DOMINGO SALAS

Un ami et un exemple



J'ai à cœur de vous présenter un ami de longue date, M. Domingo Salas, 6^{ème} dan de judo, professeur D.E., arbitre continental au parcours hors du commun compte tenu des diverses vicissitudes dans sa vie courante, qui ne l'ont pas empêché de s'investir et de s'impliquer fortement dans la vie du judo et d'avoir toujours le sourire...

C'est pourquoi je lui ai demandé de nous exposer son parcours...

« J'ai fait mes premiers pas sur un tatami grâce à ma mère. Mon père voulait que je fasse de la boxe comme lui et ma mère a refusé catégoriquement ; le compromis a été le judo. Je suis donc rentré dans un dojo en janvier 1971 au club de Montreuil-sous-Bois.

En septembre 1971, j'intègre le club de Noisy-le-Grand, sous la présidence de M. Marc Vigie . Mes professeurs ont été M. Crepi, M. Alain Gartie 6^{ème} dan, M. Jean-Pierre Porte 7^{ème} dan et M. Marc Bolland.

J'obtiens mon 1^{er} dan en octobre 1977 puis le 2^{ème} dan en février 1979.

Suite à de nombreux podiums en Seine-Saint-Denis et en Île-de-France, je reçois mon affectation pour le service militaire dans la section sport armée judo de Marseille d'août 1981 à juillet 1982 sous la direction de M. Jean-Paul Coche.

Je suis de retour au club de Noisy-leGrand comme éducateur sportif de septembre 1982 à juillet 1993. J'obtiens mon 3^{ème} dan en juin 1984 et durant cette année, je me lance dans l'arbitrage.

En mai 1985, je suis nommé arbitre départemental et à partir là, je me suis investi complètement dans l'arbitrage. Je suis nommé arbitre régional en décembre 1987 puis arbitre interrégional en mai 1988.

Je continue à passer mes grades et j'obtiens mon 4^{ème} dan en janvier 1984 puis mon 5^{ème} dan en janvier 1993.

J'enseigne dans le club de Montry de septembre 1990 à juin 2000.

Je passe l'examen d'arbitre national en avril 93 avec mon ami Gilbert Henry à Saint-Avoid en Moselle (57).

J'obtiens mon brevet d'État d'éducateur sportif 1^{er} degré en juin 1993 au CREPS de Montry. Je deviens professeur de judo au club de Noisy-le-Grand de septembre 1993 à juin 2009.

J'incorpore le groupe de jury de kata en 1994 jusqu'à ce jour.

En 1996, le sensei Lionel Grossain, 9^{ème} dan, me convoque pour me demander de devenir le formateur d'arbitrage du 93. Ma réponse a été instantanée : « Je ne peux pas vous remplacer sensei, je n'ai pas le niveau ». Sa réponse a été tout aussi immédiate : « Si je te demande c'est que tu as les compétences ! ». Pour moi remplacer le sensei était impensable. Au vu de son parcours aussi bien comme compétiteur, entraîneur et arbitre, c'était « fou ». J'ai donc accepté ce rôle de formateur 93 avec une volonté de lui montrer qu'il ne s'était pas trompé.

En 2000, j'ai une autre proposition d'un arbitre olympique, M. Alain Nalis, qui souhaite que je devienne instructeur d'arbitrage de l'Île de France à sa place. J'accepte encore une fois cette opportunité pour deux olympiades (2000 à 2008).

Je deviens également cette année-là directeur technique de « Montry Judo DA » jusqu'à ce jour.



Avec Lionel Grossain lors de la remise du 6^{ème} dan



En 2002, je deviens arbitre continental. J'arbitre régulièrement des compétitions internationales : championnat d'Europe cadets à Salzbourg (Autriche) en 2005, championnat d'Europe des moins de 23 ans à Kiev (Ukraine) en 2005, championnat d'Europe cadets à Malte en 2007, coupe d'Europe par équipes à Tallin (Estonie) en 2008, championnat d'Europe des vétérans à Prague (Tchéquie) en 2008, coupe du monde féminines à Madrid (Espagne) en 2009 et le grand Slam de Paris de l'Accor Arena en 2006, 2007, 2008 et 2009.

En 2003, avec mon grand ami Jean-Jacques Rusca, nous formons l'école régionale d'arbitrage du 93. Depuis cette date, de nombreux jeunes ont fait leurs preuves comme Laura Lefèvre, arbitre continental, et Thibaut Turlan, arbitre national 1^{ère} division.

Du fait de mon activité professionnelle dans le privé, j'arrête mes fonctions d'instructeur arbitrage IDF. Je cède ma place à Jean-Jacques Rusca et je redeviens formateur du 93.

Je prends ma licence au Judo Club Drancéen en 2009 jusqu'à ce jour.

Suivra l'arrêt de l'arbitrage international en 2009 à mon grand regret, toujours pour le même motif.

N'étant plus instructeur d'arbitrage en IDF, on me demande de créer un pôle de jeunes arbitres en IDF.

En 2011, j'obtiens le grade de 6^{ème} dan.

En 2018, je suis nommé arbitre international au vu de mes évaluations antérieures.

Depuis 2022, je suis secrétaire général du comité 93, une fonction différente... Et je mène également au mieux l'équipe et le calendrier des arbitres, l'école départementale d'arbitrage, et le pôle des jeunes arbitres IDF.

Je ne peux que remercier les senseis Lionel Grossain, Alain Nalis et Jean-Jacques Rusca pour la confiance qu'ils m'ont attribuée. Mes remerciements vont également à ma femme Nathalie, mes enfants Céline (ceinture marron), Alexis (ceinture marron), Crystal (ceinture noire 1^{er} dan), Toméo (ceinture noire en cours) qui ont supporté mes nombreuses absences de la maison. ».

Dans notre fédération, j'ai rencontré des femmes et des hommes qui sont ou qui ont été des piliers du judo. M. Domingo Salas en fait partie, et de plus, il nous honore en étant membre de notre association.



André Pracht
Trésorier de l'ADJF

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUJITSU JUNIORS

Du 10 au 12 mars, l'Arena Béthune-Bruay de Verquin, dans le Pas-de-Calais, a accueilli le championnat d'Europe juniors de Jujitsu.



Ce nouveau complexe événementiel a nécessité un investissement total de 22 millions d'euros par la communauté des 100 communes. Dédicée au judo, c'est l'une des plus grandes salles de France avec un plateau de 80m x 35m permettant d'installer 12 tapis, 2400 places assises, 600 debout, et une salle de réception de 240 m².

Ce championnat d'Europe était la première compétition organisée dans ce complexe puisque la commission de sécurité n'a donné son accord que quelques semaines avant. On peut donc considérer cet événement comme une inauguration, et ce fut une réussite, comme ont pu le constater les nombreuses personnalités présentes, dont M. Gacquerre, président de la communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane (CABBALR), M. Panagiotis Theodoropoulos, président de la Fédération Internationale de Jujitsu, M. Robert Perc, président de l'Union Européenne, Stéphane Nomis, président de France Judo, Gévrise Emame et Mohammed Zouarh, vice-présidents, Armelle Iost et Cédric Henri, membres du CA de la Fédération.

Christophe Brunet, responsable du haut niveau Jujitsu, était le leader de l'organisation de l'événement, en collaboration avec l'UEJJ dont Didier Menu est vice-président, et la Ligue des Hauts-de-France avec Gérard Guilbaut, le Comité du Pas-de-Calais avec Marc Duriez, et les équipes fédérales des organisations d'événements, qui ont tous commencé à travailler ensemble dès l'automne 2022 afin de prévoir les transports, les hôtels et les repas, pour près de 1200 personnes au total.

Citons notamment dans les équipes fédérales : Jean-Luc Bouvier, Aurore Guislain, Sébastien Girardey, Anne-Claire Gourmelon, et dans les équipes locales : Lilian Barreyre (CTR), Olivier Dassonneville, Mélinda Guilbaut, Hélène Sucky, Karine Paprocki, Jean-Marie Carlier...

Saluons également les 120 bénévoles locaux de la Ligue, en mentionnant le spectacle et l'orchestre des « Géants du Nord », l'incontournable « Baraque à frites » et la bière locale à l'extérieur de la salle, et une soirée à la « piste de ski artificielle » de Noeux-les-Mines sur un ancien terril !

En support aux 30 arbitres européens, dont 10 Français, il y avait 35 commissaires sportifs emmenés par Didier Debossus, venus de toute la France pour accompagner le déroulement de la compétition.



Les commissaires sportifs



Les « Géants du Nord »

Ce championnat des Jeunes s'adresse à trois catégories d'âge (16, 18, 21 ans) et concerne trois expressions techniques Jujitsu : le combat (atemis – projection – Ne-Waza), le duo (démonstration technique notée) et le Jujitsu Ne-Waza (travail au sol).

Presque 900 athlètes y ont participé sur ces trois jours, représentant 27 pays européens. Le règlement permettant d'engager deux athlètes par catégorie, la France avait engagé 134 athlètes dont la moitié pris en charge par la fédération et l'autre moitié par les clubs. Nous avons récolté 60 médailles dont 12 en or, 17 en argent et 31 en bronze. La France monte donc sur le podium à la troisième place au classement des médailles, une première dans ces catégories d'âge, car c'est la Grèce qui se classe première nation devant la Roumanie. Rappelons que la Grèce était venue en force avec une délégation de 156 athlètes !

Les spectateurs étaient au rendez-vous avec plus de 2000 entrées comptabilisées. Le vendredi, la Ligue a permis aux élèves des écoles locales de venir découvrir le Jujitsu et d'encourager nos jeunes athlètes. La compétition ayant été retransmise sur le net, nous avons relevé près de 100 000 connexions chaque jour. Rappelons que le Jujitsu est pratiqué en France par presque 70.000 licenciés identifiés dans nos clubs fédéraux, et que les équipes de France Seniors se classent en général parmi les meilleures nations au niveau mondial.

Interviews réalisés lors de l'événement



Armelle Iost, élue fédérale en charge du développement et du rayonnement du jujitsu : « *Je suis très heureuse de vous recevoir au sein de cette très belle salle qu'est l'Arena Béthune-Bruay, pour les championnats d'Europe jujitsu jeunes qui réunissent plus de 800 participants venant de 27 pays d'Europe, afin de décrocher le titre de champion et championne d'Europe de Jujitsu. Nous pouvons assister à des combats de grande qualité, sous l'œil averti de responsables de la Fédération Française de judo jujitsu, qui par leur présence, nous montrent tout l'intérêt qu'ils portent à la discipline.* ».

Gévrise Emane, vice-présidente de la Fédération Française de Judo Jujitsu, chargée des relations internationales et de Paris 2024 : « *Ma présence ici au championnat d'Europe de Jujitsu, c'est aussi la volonté de la Fédération de développer de plus en plus le jujitsu et de créer des liens entre le Judo et le Jujitsu, c'est pour cela que je suis venue, avec le président Nomis mais aussi d'autres élus à l'instar de Mohammed Zouarh ou encore d'Armelle Iost. Notre volonté est vraiment de contribuer au développement du Jujitsu en France mais aussi à l'international, avec des représentants comme Didier Menu vice-président de l'Union Européenne de Jujitsu, pour créer des ponts et faire en sorte que le Jujitsu prenne de plus en plus d'ampleur.* »



Je tiens aussi à souligner que ce championnat d'Europe organisé ici dans cette récente structure, permet de mettre un focus sur la capacité de la région Hauts-de-France, qui est « Terre de Jeux », d'organiser des compétitions internationales et d'accueillir des délégations étrangères, notamment en vue des prochains Jeux Olympiques et Paralympiques qui auront lieu à Paris l'année prochaine. ».



Gérard Guilbaut, président de la Ligue de Judo des Hauts-de-France : « *Bien sûr très, très fier. Des remerciements à tous ceux qui ont contribué à cette réussite, en premier lieu à la CABBALR qui a réalisé ce magnifique outil, qui va nous permettre de faire beaucoup de manifestations de ce style dans les mois et les années à venir... Un grand merci aussi à toute l'équipe dirigeante du conseil d'administration de la Fédération qui me fait le plaisir d'être venue en nombre me soutenir dans cet événement. Un merci encore au comité directeur de la Ligue Hauts-de-France et aux présidents des départements tous présents, c'est une fierté, et cela montre la bonne entente qu'il y a entre nos 5 départements.* »

Un grand merci enfin - et surtout je dirais - à nos 120 bénévoles sans qui rien ne serait possible. Vous imaginez qu'il faut pour une telle manifestation 120 bénévoles tous les jours ! Et on les a trouvés, cela veut dire qu'il y a dans la Ligue Hauts-de-France un vivier de personnes prêtes à nous aider pour réaliser de telles belles manifestations. ».

Didier Menu
Vice-Président de l'UEJJ



GISÈLE GACOIN Présidente du Comité de Moselle



Gisèle est née le 13/02/1954. Elle est mariée, elle est la maman de 5 enfants et compte 9 petits-enfants.

Depuis 1994, elle est licenciée au Judo Club du Ban Saint-Martin, et depuis 2020, elle assure la présidence du Comité 57 de Judo.

En général ce sont les parents qui décident de « mettre leur enfant au judo » et ce fut le cas de Gisèle lorsqu'elle décida d'inscrire son petit dernier au judo club du Ban Saint-Martin en Moselle. Elle assistait au cours, assise sur un banc. Cette situation de spectatrice la lassa vite et elle décida de franchir le pas... C'est donc son enfant qui l'amena à la pratique du Judo !

En 1994 elle prend sa licence dans ce même club, enfle son judogi et, de spectatrice, elle devient actrice. C'est le début d'un long parcours dans notre discipline qui commence. Très assidue elle obtient son 1^{er} dan en 2000 et continue pour devenir 3^{ème} dan en 2017. Actuellement, elle prépare son 4^{ème} dan. Depuis 2009 elle participe aux compétitions « vétérans » nationales et internationales, comme en témoigne cette photo (Gisèle à droite, sur la 3^{ème} marche du podium).



Elle a très vite compris que le judo est une discipline proposant un échange permanent avec les autres : d'abord l'enseignant, puis les différents partenaires d'entraînement mais aussi, derrière eux, une multitude de bénévoles qui œuvrent plus ou moins dans l'ombre et avec qui elle s'est familiarisée en accompagnant son enfant. Il y a ceux qui peuvent aider l'enseignant, et redonner ainsi un peu de ce qu'ils ont reçu ; il y a les administratifs qui gèrent le club ; il y a les arbitres et commissaires sportifs qui œuvrent sur les journées d'animations et compétitions...

Consciente de tout cela et toujours dans un esprit « d'entraide et de prospérité mutuelle », elle commence par se former à l'enseignement : elle réussit tout d'abord le certificat fédéral en 2000, puis obtient son Brevet d'Etat en 2007. Entre-temps, elle se lance dans l'arbitrage et devient arbitre départementale en 2005. Elle est nommée arbitre régional en judo en 2010 ainsi qu'en jujitsu en 2014.



Elle participe à la gestion de son club depuis ses débuts. En 2008, elle est élue au Comité de Moselle. D'abord responsable du district de Metz (2008/2012), elle deviendra trésorière adjointe (2012/2020). Puis en 2020, elle est élue présidente du Comité départemental de Moselle.

Aujourd'hui, elle assume toujours tous ses engagements, enseignement, arbitrage, administration du comité et membre de la Ligue, avec compétence et enthousiasme.

Merci Gisèle pour ce parcours dans notre famille Judo, en espérant que seront nombreux ceux à qui tu auras transmis ta « flamme » !

Jean Papon

Membre du Comité Directeur de l'ADJF

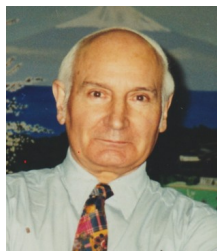
*Avec la contribution de **Joëlle Lechleiter** pour la fourniture des documents.*



CLAUDE SOULA

Gardien de l'Histoire du Judo en Dordogne

Auteur d'un ouvrage en deux tomes retraçant minutieusement l'histoire du Judo en Dordogne, en lien étroit avec l'histoire du judo aquitain et français, Claude Soula mérite qu'on s'attarde sur son parcours et ses motivations.



Claude Soula est né le 24 février 1939 à Madière (Ariège). Le Bac « Math-Elem » en poche, il entre en 1960 à la faculté des Sciences de Toulouse. Il débute alors le judo avec comme professeur M. Subrin, rejoint la saison suivante le Shudokan Club, puis de fin 1962 à juin 1965, se licencie au club de Michel Brousse, qui lui délivrera la ceinture marron.

Appelé sous les drapeaux de novembre 1965 à février 1967, il continue de pratiquer dans le club de la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, aux côtés de Claude Duran qu'il retrouvera plus tard au sein du Conseil des Ceintures Noires de la Ligue. En septembre 1968, il est titularisé comme professeur de mathématiques dans un lycée de Périgueux. Quelques mois plus tard, il prend sa licence au Judo Club de Périgueux, premier club créé en Dordogne (par Marc Balabeau, professeur d'éducation physique au lycée).

Au cours des étés 1969 et 1970, il suit à Mimizan des stages dirigés par Maître Pariès, ou encore Maître Michigami qui lui validera ses katas pour le 1^{er} dan. A l'été 72, il participe à un stage de 15 jours dirigé par Maître Mochizuki pour l'aïkido et Maître Awazu pour le judo.

En mai 1976, il obtient à 37 ans le 1^{er} dan. Jusqu'en 1991, il aura alors en charge l'animation d'un cours de judo dans son club. Durant les étés 88 à 97, il suit des stages de jujitsu avec Eric Pariset à Soulac-sur-Mer, et de 1997 à 2018, des stages à Trélassac dirigés par Laurent Rabillon. En septembre 1991, il crée et anime la section jujitsu au Judo Club de Périgueux, dont il assurera finalement la présidence de 1992 à 2022. Il obtient le 2^{ème} dan en 1996. Fin 2004, après deux ans en « formation modulaire », il obtient le Brevet d'État d'Éducateur Sportif... à l'âge de 65 ans ! Il devient 3^{ème} dan en 2009, puis 4^{ème} dan en 2016 à l'âge de 77 ans !



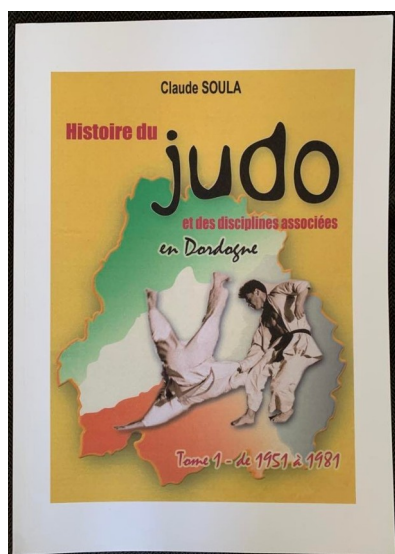
*Kagami Biraki du CD 24 en 2017
Claude Soula entouré de Georgie Géry et Claude Hamadouche*

Retraité de l'Éducation Nationale en 1999, Claude Soula s'est aussi beaucoup impliqué au niveau départemental :

- de 1998 à aujourd'hui, membre de la commission Jujitsu au Comité ;
- de 1992 à 2000, vice-président du Collège 24 des Ceintures Noires, contribution à son bulletin « Infos Dan 24 » ;
- de 2000 à 2004, vice-président du Conseil des Ceintures Noires, contribution au bulletin du comité « Du côté des tatamis » ;
- en 2001 et 2002, participation au Colloque du Conseil des Ceintures Noires à l'INJ ;
- en 2005, création du bulletin « La voix du dojo » (sortie du n°1 en janvier 2006) ;
- de 2004 à 2008, vice-président du Comité Départemental 24 ;
- de 2004 à 2016, membre du Comité Départemental Olympique et Sportif (CDOS) ;
- de 2012 à 2020, délégué Culture Judo du CD24, présidé alors par Claude Hamadouche avant son départ pour La Ciotat.

Aujourd'hui, Claude Soula est toujours membre du comité directeur de son club ainsi que membre de la commission Culture Judo du Comité de Dordogne.

Votre ouvrage s'intitule « Histoire du Judo et des disciplines associées en Dordogne » (cf. photo ci-après). Le premier tome, publié en 2017, porte sur la période 1951 à 1981 (342 pages) ; le second, en cours d'écriture, couvre la période 1982 à 2012. Quelle a été votre motivation pour vous lancer dans cette grande aventure ?



Ma réponse tient dans la reprise d'un passage de l'avant-propos du tome 1 : « Ces pionniers pleins de fougue, chercheurs infatigables, soucieux d'assimiler le meilleur des techniques, ces enseignants bénévoles à la foi inébranlable dans la valeur éducative du Judo et des arts martiaux en général, ces galas, ces compétitions, ces démonstrations pour accélérer le développement de cette nouvelle et particulière discipline sportive, cette multitude d'anecdotes enfouies dans les mémoires des acteurs, ces articles de journaux et ces photos remisés dans des tiroirs, et il faut le dire, le souvenir de l'effervescence provoquée par des différences de conception de la pratique, voire de la philosophie... comment imaginer que l'on pourrait laisser dans l'oubli tant d'informations sur le Judo dans un département où il s'est particulièrement développé, car « Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir » (Anatole France, Le livre de mon ami.) ».

Comment se sont déroulées vos recherches, comment avez-vous procédé ?

Je réponds là encore en m'appuyant sur un extrait de l'avant-propos du tome 1 :

« L'entreprise, si elle est passionnante, est aussi un immense travail de patience, de recherche, de persévérance, de communication... La reconstitution chronologique des événements repose sur des documents, articles et photos, souvent non datés et des témoignages fragiles d'acteurs à la mémoire défaillante ou sélective qu'il a fallu retrouver par une importante consommation de courriels et d'appels téléphoniques... Lenteur des réponses, difficultés des recoupements, erreurs de datation, acteurs disparus, affirmations douteuses, sont parfois compensés par la découverte, dans des fonds de tiroir, de « trésors cachés » ou par des souvenirs inattendus et lumineux. Quatre obligations et souci permanents ont guidé cette reconstitution historique : l'exigence de vérité et de rigueur des faits rapportés, la recherche de l'objectivité dans les commentaires, la pertinence des choix face à l'impossible exhaustivité, le soutien de l'intérêt des lecteurs dans leur diversité par une abondante illustration et une démarche chronologique. »

Si certains de nos lecteurs souhaitent se procurer le tome 1, comment doivent-ils s'y prendre ?

« Je me ferai un plaisir de leur délivrer à mon domicile s'ils sont de passage à Périgueux, ou encore de leur envoyer (prix : 30 € hors frais de port). Ils peuvent se rapprocher de l'ADJF pour avoir mes coordonnées. »

Justement, un mot sur l'ADJF pour conclure ?

« J'ai découvert l'existence de cette Amicale grâce à Claude Hamadouche et Sylvie Godet. Elle m'a transmis quelques bulletins d'infos que j'ai lus avec intérêt, et m'a sollicité pour contribuer à ce numéro. Eu égard à mon parcours, je mesure l'importance qu'accorde l'Amicale à la mise en valeur de défenseurs de l'esprit et de la Culture Judo. ».

Sylvie Godet

Référente ADJF région NA et
vice-présidente de l'ADJF



LE CARNET

Nous avons récemment appris avec regrets le décès de...

Bernard Audoit, 68 ans, 4^{ème} dan, Comité de Gironde

Sandra Badie, 31 ans, 2^{ème} dan, Comité des Pyrénées-Atlantiques

Louis Combes, 90 ans, 8^{ème} dan, Comité des Hautes-Pyrénées

Patrick Latour, 70 ans, 3^{ème} dan, Comité de Seine et Marne

Francis Legond, 74 ans, 2^{ème} dan, Comité des Yvelines

Émile Mazaudier, 87 ans, 8^{ème} dan, Comité de l'Hérault

Nos pensées attristées vont à leur famille et à leurs proches.

AMICALE DES DIRIGEANTS DU JUDO FRANÇAIS

Fondée le 12 mars 1988, elle FAVORISE ET DÉVELOPPE LES LIENS D'AMITIÉ ENTRE SES MEMBRES.
Elle regroupe en son sein les judokas exerçant ou ayant exercé des responsabilités
au sens le plus large dans l'édifice JUDO.

UNE ÉQUIPE À VOTRE ÉCOUTE

MEMBRES DU COMITÉ DIRECTEUR & RÉFÉRENTS RÉGIONAUX

SANTRISSE Alain 06 14 48 44 52	Président alain.santrisse@sfr.fr	BOUCHER Joël 06 08 99 48 17	BRET joel.butch@orange.fr
GUILLON Jacky 06 58 63 37 67	Vice-Président jacky-guillon@bbox.fr	CADOR Patrice 06 12 85 19 17	NORM patricecador@yahoo.fr
GODET Sylvie 06 29 92 87 41	Vice-Présidente NA sylvie.godet@cegetel.net	HAMADOUCHE Claude 06 88 38 42 38	PACA claud.hamadouche264@orange.fr
LECHLEITER Joëlle 06 01 82 02 37	Secrétaire Générale GE joelle.lechleiter@outlook.fr	LANZ Rodolphe 06 83 85 05 50	BFC rodolphe.lanz@dbmail.com
ROCHAY Dominique 06 10 93 00 33	Secrétaire Adjointe superninyy@free.fr	MORTUAIRE Marlène 06 85 20 43 45	HDF marlene.mortuaire@gmail.com
PRACHT André 06 64 03 62 21	Trésorier Général pracht.andre@sfr.fr	NOLLEAU Christian 06 82 94 47 72	PDL famille.nolleau@orange.fr
PAPON Jean 06 88 56 93 31	Comité Directeur CVL jean.papon@neuf.fr	SIGNOUREL Martine 06 51 06 48 15	OCC signourel@free.fr
		À pourvoir	AURA IDF CR DOM-TOM

CE BULLETIN EST LE VÔTRE

Nous sommes à votre écoute si vous souhaitez :

- mettre à l'honneur une personnalité de votre région ;
- rendre hommage à une personne disparue ;
- parler d'un évènement ;
- proposer un article de fond,

prenez alors contact avec votre référent régional ou avec Dominique ROCHAY.

Nous avons besoin d'un texte avec quelques photos (3 pages maxi en police de caractères Calibri 12). Si vous rencontrez des difficultés pour rédiger ou pour mettre en page, nous pouvons vous aider.

POUR ADHÉRER, [CLIQUER ICI](#)

POUR ACCÉDER AU SITE DE L'ADJF, [CLIQUER ICI](#)